

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université de Mohamed Saddik Ben Yahia, Jijel



Faculté des lettres et langues

Département de Lettres et Langue française

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation française

Intitulé :

**Le témoignage dans *Le blanc de l'Algérie*
d'Assia Djébar**

Membres de jury :

- Présentent : BAYOU AHCÈNE
- Rapporteur : AZIBI AREZKI
- Examineur : ADJROUD AHLEM

présenté par :

HABCHI KHADIDJA

Année universitaire : 2018 / 2019

Remerciements

Tout d'abord, nous remercions Dieu qui nous a donné le courage et la force pour réaliser ce modeste travail.

Je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de recherche

Monsieur AZIBI AREZKI pour ses conseils judicieux, ses orientations et ses encouragements incessants qui m'ont permis de mener à bout ce travail. Je le remercie profondément pour sa compréhension, sa patience et sa politesse incomparable.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger mon travail.

Nos remerciements vont aussi à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation de licence et de master, sans exception. Leurs savoirs nous ont permis de gravir les marches de la recherche.

A tous ceux qui m'ont aidée, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin.

Merci à tous ...

Dédicace

Du profond de mon cœur Je dédier ce modeste travail :

A mes chers parents qui ont été toujours là pour moi.

A l'homme qui m'a soutenu et m'a fourni le courage nécessaire tout au long de L'élaboration de ce travail. Grâce à sa compréhension et sa grande patience j'ai pu réaliser mon rêve et Celui de mes parents. Puisse-t-il trouver dans ce mémoire La preuve de mon grand amour. A mon fiancé amine, je dédie ce travail.

A mes chers frère : Aziz et Zakí.

A ma chère sœur : Sawssan.

A ma deuxième famille : mes beau parents, mes belles sœurs, et particulièrement Amani.

A toute mes amies, sans exceptions.

A tous ceux qu'on aime...

A tous qui nous aime....

Imen

Table des matières

Table des matières

Table des matières	5
Introduction Générale.....	7
1. présentation de l'écrivaine.....	9
2. présentation de son œuvre.....	11
3. Résumé globale et détaillé du corpus.....	12
4. Problématique.....	14
5. Démarche.....	14
Chapitre 1 : Le paratexte au service du texte.....	16
1. La notion du paratexte	17
2. Les aspects paratextuels.....	18
2.1. La préface, exigence de mémoire	18
2.2. Dédicace, le rappel des trois amis.....	19
2.3. Les cinq épigraphes.....	20
2.4. Les intertitres, redondance de la mort	23
2.5. Le blanc et le noir, quelle symbolique ?.....	24
2.6. Analyse et signification du titre	26
Chapitre 2 : l'exigence de la mémoire entre récit et témoignage	28
1. Roman / Récit, Histoire / témoignage :	29
1.1. Roman / Récit :.....	29
1.2. Histoire / témoignage :	30
1. La littérature de l'urgence entre le devoir de mémoire et hommage ...	31
1.1. La littérature algérienne avant la décennie noire	31
1.2. La littérature algérienne pendant la décennie noire	33
1.3. Exemple d'écrivain algérien de la littérature d'urgence	35
2. <i>Le blanc de l'Algérie</i> entre témoignage et écriture de l'absence	36

2.1. Récit de témoignage par excellence	36
2.2. L'écriture de l'absence	39
Chapitre3: Entre théorie des genres, et réécriture de l'Histoire et histoire fictionnelle	41
1. Réécriture de l'Histoire	42
1.1. Le détour autobiographique.....	42
1.2. La problématique du narrateur	43
2. L'irruption du réel dans le récit :	47
2.1. Les indications spatio-temporelles :	47
2.2. L'évocation des personnages :.....	49
3. Bribes de fiction dans <i>Le Blanc de l'Algérie</i> :.....	51
Conclusion générale :.....	53
Liste des références bibliographiques.....	56
Résumé en français.....	62
Résumé en anglais.....	63
Résumé en arabe.....	64

Introduction Générale

La littérature est avant tout un art, elle est un ensemble d'œuvres écrites ou orales ayant une visée esthétique, Selon *Larousse*, elle est « l'ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique »¹, elle a pour but préserver le quotidien des civilisations qui ont déjà existé sur terre, et le transmettre d'une génération à une autre, à ceux qui s'intéressent au passé et le voit comme une source de savoir et d'enrichissement, de plus elle englobe elle englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture, elle se caractérise par une grande créativité, une liberté infinie avec toute l'épaisseur sémantique en reflétant le mode de tous les peuples, et en relatant ses faiblesses, ses forces, ses événements, ses troubles et ses pulsions

La littérature est donc le miroir qui reflète la réalité telle qu'elle est. Elle est l'espace où les écrivains nagent avec leurs idées afin de nous transmettre des messages et de magnifique histoire ; un univers plein d'aventures, du merveilleux et de tragédies... comme c'est le cas de la littérature algérienne d'expression française.

La littérature algérienne d'expression française constitue aujourd'hui un registre formidable à travers lequel on peut lire non seulement l'histoire des formes et de l'esthétique, mais aussi celle des générations qui se sont succédé à travers les âges et leurs désirs permanents de redonner à travers leurs écrits une touche de résistance, un hymne à la vie et à la modernité. Les écrivains évoquent, dénoncent en particulier, l'enfermement, l'exil, le déplacement, l'errance, sans oublier les assassinats qui ont fait l'actualité terrible des années 90.

La littérature algérienne de cette période semble en effet privilégier la dimension de témoignage et une forme de prise en charge des faits réels. Il s'agit d'écriture générationnelle parce que les écrivains algériens de cette époque semblent s'être détachés du modèle de leurs prédécesseurs, leur fiction se base essentiellement sur la réalité.

¹ *Larousse*, 2002, p601.

1. Présentation de l'écrivaine :

Parmi les écrivains algériens d'expression française qui ont donné à la littérature algérienne ses lettres de noblesse, nous avons choisi Assia Djébar, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, de son vrai nom Fatima –Zohra Imalayène, née à Cherchelle le 30 juin 1936, à l'ouest d'Alger dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle. Son père, Tahar Imalhayène est un instituteur (issu de l'École normale d'instituteurs de Bouzaréah) originaire de Gouraya. Sa mère, Bahia Sahraoui appartient à la famille des Berkani.

A l'âge de quatre ans, en 1940, la fillette entre à l'école Primaire Française de garçons dans laquelle enseigne son père, Elle passe son enfance à Mouzaia ville (Mitidja), étudie à l'école française puis dans une école coranique privée, Elle obtient le baccalauréat en 1953 puis entre en hypokhâgne au lycée Bugeaud d'Alger (actuel lycée Emir Abdelkader). En 1954, elle entre en khâgne à Paris .L'année suivante, elle passe à l'école normale supérieure de jeunes filles de Sèvres ; c'est la première fois qu'une algérienne entre à la célèbre école, où elle choisit l'étude de l'Histoire.

A partir de 1959, elle étudie et enseigne l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la faculté des lettres de Rabat. Après l'indépendance de l'Algérie, elle a collaboré aux différents périodiques algériens, ainsi qu'à la radio algérienne. Durant l'année 1969, elle a poursuivi ses critiques littéraires et cinématographique dans la presse algérienne et se livre ensuite à des activités théâtrales à Paris.

Mariée en 1958, elle divorce en 1975, la même année où elle réalise pour la télévision algérienne son premier long métrage *La Noubia des femmes du Mont Chenoua*. En 1982, apparaît son deuxième film *La Zerda et les chants de l'oubli*, entre-temps, elle se remarie en 1980 avec Malek Alloula, écrivain lui-même et poète algérien. Elle participe également à des colloques universitaires, voyage et poursuit son œuvre romanesque.

En 2000, Assia Djébar fait un séminaire international des littératures et cinéma francophones. Depuis 2001, elle enseigne au département d'études françaises de l'université de New York. Les œuvres d'Assia Djébar ont été traduites en 21 langues. Elle vit en France et aux Etats-Unis, où elle enseigne la littérature française, elle meurt le 06 février 2015 à Paris.

Parmi ses premières œuvres, *la soif et les impatients* 1957 et 1958, deux œuvres de jeunesse, le premier raconte l'histoire d'une femme franco algérienne et sa vie frivole

pendant l'Algérie moderne, le deuxième continue son discours sur le bourgeois, milieu de l'Algérie contemporaine. En 1961, elle publie son troisième roman *Les enfants du nouveau monde* et puis elle s'inscrit pour continuer les études de doctorat en Histoire, peu de temps après elle a publié *Les Alouettes Naïves* 1967, ces deux derniers se placent durant la guerre d'indépendance algérienne, et évoquent le rôle des femmes au quotidien, dans la société traditionnelle algérienne et leur désir d'émancipation. En 1980, elle écrit *Femmes d'Alger dans leur appartement*, un recueil de nouvelles qui emprunte son titre aux tableaux d'Eugène Delacroix et de Pablo Picasso, c'est l'histoire des femmes d'Alger, du pouvoir patriarcal et de la colonisation. Dans *L'Amour, la Fantasia*, 1985, Assia Djébar tend la main aux sans-voix, les femmes analphabètes de la guerre en Algérie, transmettant leurs récits oraux dans son écrit en français. En 1987, l'écrivaine a publié *Ombre sultane*, l'histoire de deux femmes, épouses du même homme, condamnées à demeurer dans l'ombre d'une maison, d'un voile et d'un époux, avec, en filigrane, la figure de Shéhérazade et de sa sœur. Après quatre ans (1991), *Loin de Médine*, dans lequel l'écrivaine s'appuie à nouveau sur la lecture d'historiens pour réécrire les premiers temps de la cité musulmane et retracer l'histoire des différentes femmes qui entourèrent Mahomet. *Vaste est la prison*, 1995, roman entrelaçant une histoire d'amour, une enquête historique et l'évocation de l'époque contemporaine avec les différentes « prisons » qu'on y rencontre, réelles ou symboliques. Dans *Le Blanc de l'Algérie*, 1996, elle s'insurge contre le retour d'une terreur meurtrière en Algérie, et tente de remonter le fil du temps pour rendre intelligible l'origine du mal. En 1997, Djébar parle dans *Les Nuit de Strasbourg*, du conflit franco-algérien dans un contexte féminin. *La Femme sans sépulture*, roman publié en 2002, cette dernière, engagée dans la lutte pour l'indépendance et portée disparue après son arrestation par l'armée française, permet ainsi de dévoiler une période de l'histoire coloniale. L'année suivante, djébar a publié *La disparition de la langue française*, 2003, récit du retour au pays d'un Algérien émigré en France depuis vingt ans et qui constate à la fois le déclin de son pays et de la langue française. *Nulle part dans la maison de mon père*, 2007, est un récit intimiste sur la fin de son adolescence, le refus d'une société patriarcale, les interdits qui étouffaient sa vie à l'époque et la liberté dont semblaient jouir, en regard, ses condisciples européennes.

Conformément à ses vœux, Assia Djebar Décédée le 6 février 2015 à Paris et elle est enterrée dans son village de Cherchell, près d'Alger²

2. Présentation de son œuvre :

Parmi cette fortune littéraire algérienne d'expression française de l'écrivaine, nous avons choisi de travailler le récit *Le Blanc de l'Algérie*. Publié en 1995, aux éditions Albin Michel, il évoque la mort, souvent brutal, de nombreux intellectuels et militants Algériens pendant la guerre de libération et pendant la décennie noire du terrorisme. Cette œuvre a souvent été décrite comme un "sang écriture" témoignant d'une violence tragique et indicible. Dédié à trois amis écrivains de Djebar, assassinés en 1993 et 94 pendant la guerre civile, ce roman tente de commémorer la mort des intellectuels dont l'œuvre reste inachevée. En décrivant, la manière brutale de leurs morts prématurées, celles-ci accidentelles, par maladie ou par meurtre, mais aussi de nombreux écrivains et collègues célèbres tels que : Mouloud Feraoun, Albert Camus, Tahar Djaout, Anna Gréki, Kateb Yacine, Frantz Fanon et bien d'autres encore...

Ce récit, comporte 249 pages devisées en quatre chapitres intitulés, elles se présentent de la manière suivante :

- Premier chapitre : la langue des morts

-Deuxième chapitre : trois journées

Première journée

Deuxième journée

Troisième journée

-Troisième chapitre : la mort inachevée

Procession 1

Le spectacle d'après l'indépendance

Procession 2

² <http://www.lefigaro.fr/livres/2015/02/07/03005-20150207ARTFIG00082-assia-djebar-une-immortelle-disparait.php>

Quatre femme est un adieu

Procession 3

Un remords du nom d'Amirouche

Procession 3 (suite)

-Quatrième chapitre : écrire le blanc de l'Algérie

« *Le Blanc de l'Algérie* n'est pourtant pas un récit sur la mort en Algérie seulement; peu à peu il répond à l'urgence de la situation algérienne »³. Récit écrite pour témoigner la souffrance du peuple algérien pendant la période de la décennie noir qui se passe en silence.

Cette œuvre nous a été recommandée par notre directeur de recherche, M. AZIBI Arezki, et cela a correspondu à mon désir de connaître cet auteur qui figurait parmi les auteurs célèbres étudiés pendant notre cursus, de plus notre choix s'est porté sur ce récit, dont le titre a pu éveiller notre curiosité, ce dernier qui est captivant et secret. Donc, le travail que nous avons entrepris dans le cadre de notre mémoire, porte en titre « le témoignage dans *Le Blanc de l'Algérie* » d'Assia Djébar.

3. Résumé global et détaillé du récit :

3.1. Résumé général :

Dans ce récit *Le Blanc de l'Algérie*, l'écrivaine qui ne peut pas rester sourde aux appels de son pays, décrit la violence terroriste, les événements tragiques en rendant compte du sang et de la violence, qui a frappé l'Algérie pendant les années quatre-vingt-dix, période dite « décennie noire ».

Djébar, à travers son œuvre, rend hommage aux intellectuels et écrivains algériens, particulièrement à ses trois amis assassinés en Algérie dans les années 1990. *Le Blanc de l'Algérie* est dédié à ses trois amis disparus ; Mahfoud Boucebsi, M'Hamed Boukhoubza et Abdel Kader Alloula dont tout au long du récit, elle nous a partagé un dialogue suspendu et un catalogue funèbre sur la mort de ses derniers en ramenant ses souvenirs avec eux.

³ Assia Djébar, *Le Blanc de l'Algérie*, Édition Albin Michel collection livre de poche, Paris, 2002, p 11.

Fidèle à la vocation d'historienne, Djébar qu'a vécu les trois époques marquées l'Algérie pendant la moitié du siècle dernier notamment, la colonisation, la guerre de l'indépendance et la guerre civile ; elle a joué dans *Le Blanc de l'Algérie* avec les événements historiques par excellence pour s'insurger contre le retour d'une terreur meurtrière en Algérie et tente de remonter le fil du temps pour rendre intelligible l'origine du mal durant la guerre des années 1990.

3.2. Résumé détaillé chapitre par chapitre :

Chapitre 1 : la langue des morts

Dans cette partie intitulée « la langue des morts » Assia Djébar inaugure son roman en citant le pouvoir de l'image et son influence sur l'Histoire de l'Algérie et en dessinant les conteurs historiques du passé tout cela est passé sous l'alternance des anecdotes, rires, dialogues, silences, réminiscences, descriptions, qui est plein de vivacité. Elle transmet leurs récits oraux dans son écrit afin de donner une voix aux témoignages (surtout les femmes)

Chapitre 2 : trois journées

Ensuite, dans la deuxième partie « Les trois journées » subdivisées en trois chapitres dans lesquels l'écrivaine a vécu une mauvaise expérience : la mort et l'assassinat de ses trois amis. Elle évoque un cas de trouble psychologique et de perturbation émotionnelle, la douleur, la tristesse, l'horreur de la mort, le mal de leurs proches étaient les sentiments les plus dominants. C'est ainsi, elle décrit leurs derniers moments de l'assassinat et restitue leurs derniers instants.

Chapitre 3 : la mort inachevée

D'ailleurs, dans le troisième chapitre de son histoire l'écrivaine devise cette partie en sous chapitre, procession1, procession2, procession 3. Dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, la narratrice met en relief la période de la guerre civile et la période coloniale (la guerre de libération algérienne) en faisant un recours au passé

Chapitre 4 : Ecrire le blanc de l'Algérie

Enfin, la dernière partie « Ecrire *le Blanc de l'Algérie* », Djébar considère cette période comme un repère temporaire qui rend compte des conflits algériens et la mort de ses amis, d'ailleurs la mise en image la cohérence narrative permettait de rendre le passage plus lisible. De plus, la mise en scène du passé évoquée rassure sa pleine visibilité

4. Problématique :

- Notre problématique tournera donc, autour des questions suivantes :
 - Dans quel contexte s'inscrit l'écriture du témoignage dans cette histoire ?
 - Comment l'auteure montre-t-elle les affres et les douleurs des peuples algériens à cette époque-là ?

- Pour commencer ce travail nous proposons deux hypothèses :
 - Premièrement, ce texte s'inscrit dans un contexte socio-politico-historique où cette période de la décennie noire se caractérise par une écriture du témoignage sur ces drames occasionnés par les massacres terroristes en Algérie.
 - Deuxièmement, l'auteure montre la souffrance, la haine, la mort par l'écriture, cette dernière apparaît essentiellement non pas comme acte de création mais surtout comme un acte de libération de transgression. Elle passe également par la libération de l'esprit et du corps.

5. Démarche :

Dans la mesure de développer notre travail de recherche et répondre à nos questions nous allons suivre un plan qui s'articule autour de quatre chapitres.

D'abord, le premier chapitre intitulé «analyse paratextuelle» qui sera consacré à l'analyse de préface, dédicace, épigraphes, intertitres, la première de couverture, la symbolisation de l'image et on se termine par l'analyse de titre, en tentera de mettre ces éléments para-textuels en rapport avec le corpus.

Dans le troisième chapitre : « ... une exigence de mémoire immédiate » où on va commencer par définir quelques genres littéraires (roman/récit, Histoire /témoignage), puis on va se consacrer à la littérature de l'urgence pendant et après la décennie noire, pour clore ce chapitre on va décrire le témoignage et l'écriture de l'absence dans notre corpus

Le quatrième et le dernier chapitre, intitulé entre théorie des genres, Histoire fictionnelle et réécriture de l'Histoire ? on va analyser le côté réel et fictif du récit.

Enfin nous terminons, par une conclusion qui résumera l'ensemble de notre travail

Chapitre 1 : Le paratexte au service du texte

Avant de lire un texte, un certain nombre des éléments nous interpellent et conditionnent notre lecture. Ces éléments sont importants car ils déterminent en grande partie le choix de l'ouvrage.

Donc, dans ce deuxième chapitre on va faire une analyse paratextuelle de notre corpus, en s'appuyant sur les travaux de Gérard Genette, sans nous interdire de compter sur les travaux des autres théoriciens. L'objectif principal de cette analyse est déchiffrer le lien entre le paratexte de roman et le contenu textuel.

1. La notion du paratexte :

Quand on prend un texte littéraire, on remarque en premier lieu les éléments qui l'entourent, qui sont les indices paratextuels de l'œuvre, on peut les considérer comme une clef de compréhension de ce texte, parce qu'ils incitent le lecteur à lire ou bien à découvrir le contenu de l'œuvre,

Selon le dictionnaire Larousse :

Para texte désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entoure un texte publié, en ce compris les signes typographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous titres, préface, dédicace, exergues, postfaces, note infranationale, commentaire de tous ordres mais aussi et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvait être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur, elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception⁴.

G.Genette aussi dans son ouvrage intitulé *Seuils*, désigne le paratexte comme élément textuel d'accompagnement selon lui :

Le paratexte est donc pour nous, ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un "seuil" ou (...) d'un "vestibule" qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin.⁵

⁴ Paul, DENIS Saint-Jacques et VIALA Alain, *le dictionnaire du littéraire*, France, 2010, p 562.

⁵ GENETTE Gérard, *Seuil*, 1987, p.7

Le paratexte est donc considéré comme le miroir d'un texte, qui donne au lecteur une première idée sur l'histoire racontée dans l'œuvre littéraire. Il crée des hypothèses dans l'esprit du lecteur concernant le contenu du roman, ainsi que ce dernier contient des différents éléments qui l'entourent, appelés «éléments paratextuelles ». Ces éléments sont des moyens essentiels pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire, parmi ces derniers nous citons : le titre, sous-titre, le nom de l'auteur, préface, dédicace, exergues, poste face, poste infranationales, commentaires, la quatrième de couverture.

2. Les aspects paratextuelles :

Dans cette partie, nous essayons d'étudier les éléments paratextuels de notre corpus qui sont en relation avec le contenu, qui donnent une idée sur le contenu et qui nous aident à mieux expliquer le texte, afin de comprendre l'œuvre et de s'approcher du sens. Nous allons nous intéresser d'abord à la préface.

2.1. La préface, exigence de mémoire :

La préface est un élément majeur du paratexte. Son emplacement est situé entre le texte et le hors texte, elle a pour but de défendre, justifier et mettre en valeur le texte préfacé. « La préface est, avec le titre, un élément paratextuel de première importance »⁶

Dans l'œuvre littéraire, on distingue deux genres de préface, préface auctorale, rédigée par l'auteur lui-même, et préface allographe, rédigée par d'autres écrivains ou intellectuels, elle a toujours pour but d'interpréter et expliquer le texte préfacé aux lecteurs pour assurer une bonne compréhension.

La préface de l'œuvre *Le Blanc de l'Algérie* est une préface qui englobe l'idée principale de ce texte, et où l'auteure étale bien la raison de l'existence de ce roman.

Alors, Assia Djébar veut valoriser son roman explicitement en montrant au lecteur la meilleure méthode de la lecture, et par conséquent, la préface assure une

⁶ JOUVE, Vincent, Poétique du roman, Ed, Armand colin, Paris, 2007, p.13

bonne lecture du texte. Dans notre corpus, Assia Djébar explique son intention d'écrire ce roman, comme elle dit : « j'ai voulu, dans ce récit, répondre à une exigence de mémoire immédiate : la mort d'amis proches (...) »⁷

2.2. Dédicace, le rappel des trois amis

La dédicace est une sorte de témoignage d'un respect et d'une reconnaissance éprouvés envers une personne, un groupe social, etc. D'ailleurs le terme « dédicace » consiste, selon Genette, à faire l'hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal.⁸

Selon Genette :

La dédicace peut définir le dessein de l'œuvre, informer sur ses sources et sa genèse, commenter sa forme et sa signification, établir un lien entre le dédicataire et l'œuvre, renseigner sur l'entourage et la nature des relations d'un écrivain. Lorsqu'elle n'est pas un simple éloge, elle apporte non seulement des éléments sur un auteur, mais aussi des informations sur les us et les coutumes littéraires. Il y aurait un musée de la dédicace à faire⁹

A partir de cette définition, nous comprenons le but principal de dédicace, il sert à faire l'hommage d'une œuvre à une personne.

Revenons à notre corpus le premier dédicace se trouve dans le recto de la page qui succède celle titre, elle se présente comme suit :

En souvenir de trois amis, disparus :

Mahfoud BOUCEBSI

M'Hamed BOUKHOBZA

Abdelkader ALLOULA¹⁰

⁷ *Le Blanc de l'Algérie*, Assia Djébar, page 11

⁸ G. Genette, *Seuils*, Seuil, 1987, coll. Poétique, sous la direction de G. Genette et T. Todorov, p. 110

⁹ Catherine ? ARGAND. « Ce que révèlent les dédicaces des écrivains. Du gagne pain à l'hommage » (en ligne), in *Lire* : Le magazine littéraire, l'actualité de la littérature française et de la littérature étrangère. URL: <http://www.lire.fr/enquete.asp/idC=32710&idTC=15&idR=200&idG=8>, consulté le : 20/03/2019

¹⁰ DJEBAR, op.cit, page.7

Tout d'abord, nous signalons que le dédicateur cite trois dédicataires.

Au premier lieu ces derniers sont disparus selon les témoignages mais l'auteur les considère comme des êtres morts, le psychologue Mahfoud Boucebci, le sociologue M'Hamed BOUKHOBZA, et l'auteur dramatique Abdelkader ALLOULA sont également constatés comme des personnages romanesques. Ces trois dédicataires sont apparus clairement dans les dédicaces le long et à la fin du récit. L'auteur a approuvé leur existence dans son roman afin de triompher la fiction romanesque.

2.3. Les cinq épigraphes :

En littérature, une épigraphe est une phrase ou une citation en prose ou en vers, de l'auteur lui-même, écrite généralement en italique, placée en tête du livre, d'un ouvrage ou d'un chapitre entre la dédicace et la préface si elles ont lieu bien sûr. C'est-à-dire, il est précédé par la page de la dédicace et suivi par la page de la préface, pour annoncer ou résumer le texte ou bien éclairer les intentions de l'auteur, Elle représente l'idéologie de l'auteur et sa manière de penser ainsi que ses sentiments. Représente l'idéologie de l'auteur et sa manière de penser ainsi que ses sentiments. L'épigraphe est donc la clef pour accéder au fond du texte.

Pour G. Genette :

Une citation placée en exergue généralement en tête ou de partie d'œuvre (en exergue) signifie littéralement hors d'œuvre généralement au plus près du texte, donc après la dédicace.

Concernant notre corpus, l'auteur met des courtes citations en tête de son ouvrage pour indiquer l'esprit, elle a écrit cinq épigraphes, les deux premiers sont en tête du récit alors que les trois restants sont à la tête de certaines parties.

On commence l'analyse selon ses ordres dans l'œuvre :

« *Hâtez-vous de mourir, après
vous parlerez en ancêtres... »*

Kateb YACINE,

L'œuvre en fragments.

« Si j'avais le pouvoir de donner une
voix à la solitude et à l'angoisse de
chacun d'entre nous, c'est avec cette
voix que je m'adresserais à vous. »

Albert CAMUS,

Alger (conférence, le 22.1.56)¹¹

Tout d'abord, les deux épigraphes renvoient aux deux auteurs de différentes nationalités, le premier est français, le deuxième est algérien

Commençant par celui de Kateb Yacine cet écrivain encourage l'ardeur et l'envie de la mort, il pense que leur mort est sans valeur, il s'agit d'un contexte sarcastique et ironique

Passons à celui d'Albert Camus, ce grand auteur a vécu la période coloniale en Algérie, il a organisé une conférence a fin de réunir les deux peuples et mettre fin aux leurs conflit.

« Au milieu du chemin de notre vie

Je me retrouverai par une forêt obscure... »

Dante, *La Divine Comédie, Enfer, I, 1,2.*¹²

Passons à Dante, un poète italien et l'auteur de *La Divine Comédie* au 18siècle. Dans son extrait relevé de la partie « enfer » il écrit en tercets enchainés d'hendécasyllabes en langue vulgaire composée selon les critique *La Divine Comédie* est l'œuvre de Dante, la plus célèbre et l'un des plus importants témoignages de la civilisation médiévale

L'Enfer imaginé par Dante et décrit dans la première partie de son œuvre, dans chaque cercle sont punis ceux dont la vie est le chemin fut entaché d'un

¹¹ Ibid. Page : 10

¹² Ibid. page : 231

type bien définit, mais dans la deuxième partie, il focalise sur lui-même où il trouve des obstacles dans le chemin de sa vie

Quelle est ta couleur ?

-Le rouge qui commence à se délayer ! »

Interview d'Abdelkader Alloula 21-7- 93.¹³

Le dramaturge Alloula, est l'un des amis assassiné de l'écrivaine, il a été lâchement assassiné par les mains sanguines, lors d'une série d'exécution contre les hommes de lettre et de culture

Avant sa disparition, il annonce que sa couleur est rouge, ce mot est considéré comme une porte parole des cris de son peuple, l'Algérie entame un nouvelle page de son histoire qui durera dix ans, un conflit fait d'exécutions sommaires, des massacres d'assassinats

*« L'effacement, l'enfermement, le refoulement, l'encerclement,
autant de négativités qui assaillent depuis l'origine, pour un
noir destin, cette terre âpre et drue où la féminité même semble
ne faire qu'exaspérer une cruauté diffuse »*

« Oui vaste est la prison algérienne ! »

Jacques Berque, Lettre à A.D., 2.6.95¹⁴

(Cinq jours avant sa mort)

La dernière épigraphe est une lettre adressée à l'auteur.

« L'épigraphe insiste sur tous les aspects sombres et pénibles de la terre algérienne qui ont menés à la décennie noire. Apre et drue renvoient à « l'abondance de cruauté » qui a eu ses fruits. Quant à l'expression diffuse « non violente », elle est légitimée. Il conclut sur un titre d'une œuvre djebarienne *vaste est la prison*. Et il la complète par « oui » : signe de consentement et de confirmation, « algérienne » adjectif qui lève l'ombre sur une prison non identifiée. L'auteur assigne à la vastitude territoriale

¹³ Op.cit. page : 79

¹⁴ Ibid, page : 231

algérienne, l'étroitesse d'un espace fermé. Elle est une sorte de boutade humiliant une terre largement encerclée ». ¹⁵

2.4. Les intertitres, redondance de la mort :

Selon Larousse, l'intertitre est un :

« Titre secondaire annonçant une partie ou un paragraphe d'un article » ¹⁶

Contrairement aux titres généraux, les intertitres se trouvent à l'intérieur du livre, ils sont réservés pour les lecteurs qui veulent continuer leurs lectures et qui vont découvrir le contenu de l'œuvre littéraire en passant d'une page à l'autre.

Vu ces éléments, nous tenons au début

Nous tenons tout d'abord à souligner que le récit est divisé en quatre parties et il y a des parties qui sont à leurs tours subdivisées en chapitres, dans leurs ensemble il ya quatorze intertitres.

Tout d'abord la première partie s'intitulant « La langue des morts » est considérés comme un intertitre thématique d'un caractère métaphorique, dans laquelle l'auteur a donné aux morts la capacité d'utiliser la langue même si leur état est irréversible de leur organe biologique ayant cessé de vivre, il se compose de deux syntagmes nominaux : un déterminant (la), un nom féminin (langue), un article indéfini (des), et d'un nom (morts). Ce qui nous interpelle est (morts) au pluriel.

La deuxième partie « Trois journées » est divisée en trois sous titres.

Ces trois journées résument la disparition de trois amis dont la narratrice a évoqué la séparation de trois amis

(Trois) est un adjectif numéral, (journées) est un nom. Ces trois journées sont énumérées comme suit : première journée, deuxième journée, troisième journée où la narratrice a évoqué ces trois amis dans chaque journée, dans les quelles, elle a narré la séparation dans le détail.

¹⁵ Nous nous inspirons du mémoire " L'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans *Le Blanc de l'Algérie* d'Assia Djebar "

¹⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaire/français/intertitre/43877>

La troisième partie par « la mort inachevée », la mort est presque comme une voie inachevée, n'est pas finie

Ces intertitres nous montrent la terreur et le menace incarnés pour le fantôme
Les intertitres de la troisième partie, sont ainsi dressés :

Procession 1

Le spectre d'après l'indépendance

Procession 2

Quatre femmes et un adieu

Procession 3

Un remords du nom d'Amirouche

Procession 3(suite)

Ces quatre femmes dans la photo de couverture, isolées les unes des autres sont réunies dans un seul syntagme. Ce dernier est lié par la conjonction de coordination (et) avec (un adieu). Pour ainsi dire, la conjonction montre qu'entre ces femmes et l'adieu, il y a un lien. Il est celui de rendre les deux syntagmes identiques : Les femmes se reconnaissent dans l'adieu et l'inverse est vrai.

Quant à « un remords du nom d'Amirouche », on pense directement à la mort, le remord, ce sentiment douleur accompagner de honte, que cause la conscience d'avoir mal agir, il est souvent le résultat de la violence exercée et non corrigée

Le dernier intertitre est un syntagme verbal. Il contient un verbe (écrire) qu'a comme ses « rédiger, composer... » Et deux syntagmes nominaux examinés auparavant, bref il renvoie à la tâche de l'écriture, la nous constituons

2.5. Le blanc et le noir, quelle symbolique ?

La couverture c'est la première présentation matérielle qu'on touche, appelée aussi la page extérieure, généralement elle porte des éléments paratextuels les plus importants comme : le titre, le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman,...), et une illustration ayant de l'impact, qui ont pour but

d'informer et de donner des indications sur le contenu du livre et son auteur et pousser le lecteur à imaginer l'histoire qui se déroule à l'intérieur du livre

Bref, la première de couverture porte des éléments essentiels et très importants, qui peuvent être des repères comme le titre, le nom de l'auteur, l'illustration, le genre, la maison d'édition... et qui guident et aident le lecteur à mieux comprendre ou expliquer l'œuvre littéraire.

Tout d'abord nous commençons à faire une analyse complète de cette image et ses composants : l'auteur, le titre, l'éditeur.

Nous intéressons par le début de la couverture, le nom ou le pseudonyme de l'auteur. IL est au milieu en haut, d'une couleur rose foncée un peu, centrée, et la taille de la police des graphies de « Assia » et « Djebbar » est la même, écrites en majuscules et en gras.

Le titre *Le Blanc de l'Algérie* vient tout de suite après le pseudonyme de l'auteur, aussi centré, non aligné et avec la même taille que « Assia », mais dans une autre couleur, l'orangé. Il apparaît sur un fond blanc pas trop clair.

Le nom de l'éditeur « Le livre de poche » est apparu en bas de la couverture, côté droite, il est apprêt par deux majuscules qui ornent ce nom, en blanc sur un petit fond orange, mais avec une taille trop petite par rapport aux autres signes linguistiques (pseudonyme et le titre).

L'image qu'illustre la couverture du *Blanc de l'Algérie*, de style à la fois journalistique, représente deux femmes. La femme qui depuis la plus haute antiquité, se fait signe, pour les poètes, comme pour les peuples, elle est aussi, symbole de la liberté, de la justice et de la mort :

« C'est à une femme qu'on doit la vie. C'est symboliquement, dans la plupart des cultures européennes, une femme qui la clôt. La mort est souvent représentée sous les traits d'une femme âgée tenant une faux à la main »¹⁷

Les deux femmes algériennes musulmanes voilées de blanc portent le « haïk », un habit traditionnel, qui faisait autrefois la fierté de la femme algérienne.

¹⁷ <http://www.notrefamille.com/v2/editorial-dossiers/femme-symbole.asp>.

« Aussi, ce haïk est un vêtement blanc constitué d'une étoffe blanche enveloppant la totalité du corps de la femme algérienne, le haïk était le symbole de la pudeur (soutra), de noblesse, mais également de l'élégance féminine ».¹⁸

On trouve aussi des hommes qui figurent en arrière-plan, et qui sont au contraire vêtus de noir, couverts d'habits sombres.

2.6. Analyse et signification du titre :

Le titre est le nom donné à une œuvre afin de l'identifier et de la distinguer tout comme sont attribués les noms à des personnes, il se définit comme suit :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman¹⁹

« Le rôle fondamentale du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui «accrochent» et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent »²⁰

Le titre de notre corpus est *Le Blanc de l'Algérie*, contient une suite de deux syntagmes nominaux (un déterminant, le, un adjectif, blanc)

Le deuxième syntagme est associé à une préposition "de" (article défini + article défini)

D'ailleurs le titre est inscrit avec des lettres capitales pour attirer l'attention sur ces deux composants "le blanc", "l'Algérie" dont le blanc désigne l'Algérie

¹⁸ <http://www.dziriya.net/culturdz/article.php?p=215&title=El-Ha%EFk-une-%E9toffe-symbole-de-puret%E9>.

¹⁹ Duchet, Claude, « *Éléments de titrologie romanesque* », in LITTÉRATURE n° 12, décembre 1973.

²⁰ Vincent JOUVE, op.cit. p.9

Ainsi l'écrivaine rend également un hommage particulier et un grand respect aux intellectuelle et aux écrivains, qui fondent leur pays et aux Martyrs qui sont sacrifié leurs âmes pour avoir la liberté de notre chère pays

Par contre, son titre porte l'orangé, cette couleur vive nous montre plusieurs valeur comme l'audace, la richesse, l'intelligence, la loyauté, la chaleur, le rayonnement ... etc.

Pour conclure, Le deuxième chapitre nous a permis d'analyser tous les éléments paratextuels, en se basant sur les premières. A partir des quels, nous avons pu voir que tout est écrit a derrière lui un but, rien n'est innocent dont chaque élément a une forte relation avec notre.

Premièrement, on a commencé par la préface ou l'écrivaine avoue qu'elle a écrit ce récit pour répondre à une exigence de la mémoire.

Deuxièmement, nous avons vu comment l'auteur a relaté la disparition de trois amis dédicataires assassinés, et comment il a pris la responsabilité du mot disparu aux témoignages

Troisièmement, nous avons survolé les cinq épigraphes, qui sont relatif à la misère et à la violence vécus lors de la décennie noire

Quatrièmes et finalement, nous avons fait une brève analyse de quatorze intertitres en remarquant que l'auteur a narré la mort de ses amis pendant trois jours

Chapitre 2 : l'exigence de la mémoire entre récit et témoignage

Après l'étude des éléments paratextuels, il nous semble nécessaire de faire une étude structurelle interne du texte en définissant quelques genres Roman / Récit, Histoire / Témoignage, en faisant par la suite un survol historique sur la littérature algérienne de l'expression française avant et pendant la décennie noire, et enfin on va démontrer comment l'écrivaine nous a témoigné la situation de l'Algérie pendant la décennie noire à travers son récit « *Le Blanc de l'Algérie* ».

1. Roman / Récit, Histoire / témoignage :

1.1. Roman / Récit :

Selon le dictionnaire *Larousse* le roman est :

Œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives ; genre littéraire regroupant les œuvres qui présentent ces caractéristiques.²¹

Cela veut dire que le roman est le fruit de l'imagination de l'écrivain, qui reflète une réalité, c'est pour cela que depuis la naissance de la critique littéraire, le roman est défini comme un récit long en prose, il est l'ensemble des éléments imaginaire et réels, ou dans certain cas il est difficile de séparer la réalité de la fiction la frontière entre ces eux est floue.

En autre coté le récit, se définit selon Gérard Genette : « L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assure la relation d'un événement ou d'une série d'événements »²²

De ce fait, en tant que genre littéraire, un récit est une forme narrative dont l'extension est inférieure à celle de la nouvelle. Or, l'auteur d'un récit doit synthétiser

²¹ http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585 consulté le 16/06/2019

²² Gérard GENETTE, *Figure III*, édition Seuil, Paris, Septembre 1972, p. 71.

ce qui est plus important et mettre en évidence les situations qui s'avèrent essentielles pour son développement.²³

L'une des définitions qui semble globales est celui d'une histoire, réelle ou fictive, racontée par un narrateur soit à la 1^{re} ou 3^e personne, selon qu'il est impliqué ou non dans l'histoire. Il se déroule dans l'ordre de la narration. Il peut prendre la forme d'un récit journalistique, d'un témoignage, d'un fait divers...ou bien sous forme d'un texte littéraire tel que, le roman, conte, nouvelle... etc.

En basant sur les définitions ci-dessous, on peut faire une petite distinction entre roman et récit comme suite :

Le roman est un genre alors que le récit est une narration de fait réel ou non et il peut se trouver dans plusieurs genres, (pièce de théâtre). Le récit est une forme de narration qui respecte l'ordre chronologique des événements vrais ou inventés. Le roman ne respecte pas cet ordre.

1.2. Histoire / témoignage :

L'Histoire "avec grand H" est l'ensemble des événements et faits du passés relatifs à l'humanité. Elle désigne le rapport de l'homme à leur réel. Selon le dictionnaire Larousse de Français, l'Histoire est une :

« Étude, récit du passé relatif à une période, à un thème ou à une personne en particulier »²⁴

Ce veut dire que toute création qui se trouve dans le monde a une histoire dès sa naissance jusqu'à mort

Dans une œuvre littéraire le retour à l'Histoire est déterminant, puisqu'il représente une référence qui permet de reconsidérer les déférentes générations et les cultures dans le monde.

²³ <https://lesdefinitions.fr/recit> consulté le 16/09/2019

²⁴ Dictionnaire Larousse de Français, poche, 1997, P 206.

Le témoignage est le récit subjectif de l'expérience personnelle du témoin, Selon le dictionnaire Linternaute, le témoignage est : « Action de témoigner à l'écrit ou à l'oral, c'est-à-dire de raconter, décrire un fait, un événement auquel on assisté »²⁵

D'après cette définition, on peut constater le témoignage est donc l'action de rapporter un fait , un événement en attestant sa vérité

Le témoignage est le fait de raconter plus fidèlement ce que la personne a vécu, est une sorte de déclaration sur différents événements soit dans le domaine historique, juridique ou religieux, il peut être oral, écrit ou audio-visuel, etc

Le témoignage littéraire prend cette vérité la plus fidèle comme la matière première pour la représenter le plus fidèlement possible d'une réalité vécue. La vérité et la fidélité sont résumées sous le terme de l'authenticité, qui donne au texte littéraire une littéarité

1. La littérature de l'urgence entre le devoir de mémoire et hommage :

1.1. La littérature algérienne avant la décennie noire

Le texte littéraire un mode d'expression que l'homme a inventé, avec la naissance de l'écriture pour exprimer ses idées en suivant un style précis et cela dépendra de plusieurs moyen linguistique et techniques littéraire, aussi pour refléter la situation sociale et culturelle et enfin pour donner des points de vue politiques à travers des messages transmis par l'acte de raconter son histoire telle est le cas des écrivains c'est pour cela qu'il est considéré comme le meilleur support par lequel le lecteur entre en contact avec la langue, la civilisation, la société et la culture d'un peuple

C'est le cas de la littérature algérienne d'expression française qui a vu le jour, malgré elle, dans une période de déclin du pays, où le colonisateur français avait la main mise sur le pays entier et Le peu d'Algériens, de cette époque, qui avaient l'opportunité et la chance d'accéder aux bancs de l'école et de l'université avaient reçu un savoir dans la langue de l'opresseur.

²⁵ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/temoignage/>, consulté le 20/06/2019

Née autour des années vingt, au début du XX siècle dans une période et dans un contexte politique et historique fort difficile pour l'Algérie, en pleine guerre contre l'occupation française. Cette guerre fut terrible et sanglante. Cette littérature écrite dans la langue de « l'autre » est une réaction des intellectuels algériens, de l'époque (comme Mohamed Ould Chikh, Chokri Khodja, capitaine Bencherif...) contre la politique d'assimilation adoptée par le colonisateur,

la littérature algérienne d'expression française s'est cristallisée vers les années cinquante avec les pères fondateurs tels que Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, et des chefs d'oeuvre comme *l'incendie*, *la grande maison*, *la colline oubliée*, *Nedjma*, qui ont porté le cri de détresse de l'Algérie dans le monde entier en révélant à l'humanité entière les massacres dont était victime le peuple algérien, et qu'ils sont aussi devenus de grands classiques de la littérature algérienne d'expression française et ont été adaptés au cinéma. Cette littérature des années 40 et 50 était très réaliste. Elle dépeignait la misère, la faim, un style de vie précaire des autochtones « indigènes », en comparaison avec la richesse et l'opulence dans lesquelles vivaient les colons

Ces romans et les adaptations cinématographiques de quelques-uns de ces romans ont contribué de façon efficace à faire la propagande de la cause algérienne qui a eu beaucoup de sympathisants chez les Français eux-mêmes, en Europe, en Amérique et en Afrique.

En effet, après plus de cent trente années d'occupation française, et la perte de plus d'un million de martyrs, d'aliénation culturelle et d'effacement identitaire, l'Algérie a eu son indépendance dans la douleur. Le pays était entièrement à reconstruire. Et le plus dur était la reconstruction culturelle et identitaire.

Après l'Indépendance, la plupart des écrivains d'expression française ont pris du recul et se sont retranchés. Il y en a même qui se sont tus définitivement, comme Malek Haddad qui n'a plus écrit en langue française pour ne pas être accusé de faire allégeance à la France.

De plus, Mohamed Dib et après son exil en France depuis 1959, libère son imagination et son imaginaire en écrivant *Cours sur la vie sauvage* (1964), *La danse du roi* (1968) où il a dit : « (...) nous ne sommes pas représentatifs du tout, nous écrivains

d'expression française, et je le répète et je le maintiens plus que jamais, nous représentons un moment pathologique de l'histoire qu'on appelle le colonialisme».²⁶

Yacine Kateb Yacine écrira encore quelques romans en langue française *Le polygone étoilé* (1966), *L'homme aux sandales de caoutchouc* (1970), puis se tournera vers le théâtre en langue arabe populaire.

Vers la fin des années soixante-dix, émerge une autre génération d'écrivains d'expression française, issue de la liberté, qui s'interrogent sur une société en pleine mutations et parmi ses dernier on peut citer : notre écrivaine Assia Djabar qui publie en 1967 *Les alouettes naïves*, Mourad Bourboune, *Le muezzin* en 1968, Rachid Boudjedra, *la Répudiation* en 1969. Ils font tous un bilan négatif de cette première décennie d'indépendance, sur plusieurs volets : économique, politique et culturel.

Au niveau politique, et autour des années 80 L'échec d'une politique socialiste, l'ascension de la corruption à tous les niveaux de la société et dans tous les domaines, aidés d'une démographie galopante ont poussé la jeunesse algérienne à un ras le bol. Le 05 octobre 1988, des émeutes éclatent spontanément à Alger. Les jeunes expriment leur colère et leur refus du système en place. L'armée s'en mêle. Le résultat est tragique avec des centaines de morts, et l'Algérie bascule encore une fois dans la violence

La scène politique connaît, en cette période, un grand chamboulement. Chadli Bendjedid, alors président de la république, et pour répondre aux attentes du peuple décrète le multipartisme. Des dizaines de partis politiques voient le jour. Parmi eux un parti islamiste front islamiste du salut, communément appelé FIS.

Aux législatives de 1991 et après un vote sanction de la société algérienne (pour punir le pouvoir), le FIS sort vainqueur. Pour l'armée, il n'est pas question de se laisser faire. Chadli Bendjeddid démissionne. Le pouvoir est dorénavant entre les mains de l'armée qui tient les rênes. Le FIS se radicalise avec le GIA (groupe islamiste armé). L'Algérie rebascule encore une fois dans l'horreur d'une guerre fratricide. C'est le début d'une longue nuit sanglante : la décennie noire. Rabah Soukehal, place la

²⁶ Cité par Christiane CHAULET - Achour, in *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, paris, bordas, 1990.

littérature de cette période dans un cadre politique et lui donne le nom de « l'ère du désenchantement » : « Cette gangrène étatique, qui est la corruption et la répression, est longuement relatée par l'écrivain qui se fixe comme mission de les combattre et de les anéantir... ». ²⁷

1.2. La littérature algérienne pendant la décennie noire :

Après l'indépendance, et vers les années quatre-vingt-dix, alors que l'Algérie vit un autre sursaut de son histoire et de son destin, la décennie noire, la littérature algérienne de l'expression française connaît l'émergence d'une nouvelle littérature dite le « l'urgence » ou l'état d'urgence par l'armée et les massacres sanglants qui gagnent le pays donnent la naissance de cette littérature dont Yasmina Khadra est l'un de ses piliers, aux côtés d'autres écrivains, tels que Rachid Boudjedra, Assia Djebar, Malika Mokadem..., qui ont bien reflété le contexte politique et historique du pays.

Tout d'abord, Qu'est-ce que la « littérature de l'urgence ? ». Lorsqu'à évoquer cette littérature, on écrit qu'elle relève de « l'urgence de témoigner », qu'elle est une « écriture de l'immédiat » et lorsqu'on écrit de sa syntaxe qu'elle est une « syntaxe du sang ». Cette nouvelle littérature se veut le témoin vivant de la tragédie humaine qui avait pour scène l'Algérie entière, elle a traduit le déchirement et le désarroi d'un peuple en pleine guerre civile, elle a pour but d'analyser ce que l'histoire de l'Algérie des années 1990 et la conjoncture politique et sécuritaire du pays lui jette sur les bras Et de reconforter le lecteur (et l'éditeur), de le rassurer sur son présent, de l'anesthésier. Ce sont en définitive des écrits de la stagnation, est une écriture qui témoigne, un « document humain » sur la situation de la société à l'époque

La production littérature de cette époque est empreinte de beaucoup de réalisme.

Le réel se joint au fictif et se colore en rouge, Parmi les noms qui ont manqué aussi cette période tragique :

Yasmina Khadra fait partie des auteurs qui ont beaucoup produit pendant cette période. Il a écrit plusieurs romans qui décrivent, analysent, psychanalysent les comportements, les mentalités, les convictions de ces sanguinaires radicaux. Il publie

²⁷ Le mémoire de « *Nedjma* de Kateb Yacine dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra: mythe, symbolisme et destin », présenté par : BENCHOUIEB Férial

Les agneaux du seigneur en 1998, et *A quoi rêvent les loups* en 1999.

Rachid Boudjedra fait preuve d'une grande résistance contre l'intégrisme religieux en publiant en 1992 *FIS de la haine*. Assia Djabar, elle, publie en 1995 *Vaste est la prison*.

L'ensemble des écritures de cette décennie constitue la mémoire vivante de cette société stigmatisée par la peur, l'incompréhension, la mort et l'angoisse. Elles sont la mémoire gardée de chaque personne qui a connu, vu des cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants, de villages entiers décimés.

Finalement, et après avoir cette période que la société algérienne a vécu, l'histoire change, les mentalités évoluent, la littérature algérienne contemporaine d'expression française tend vers une universalité, les auteurs algériens d'expression française ont fait aussi preuve d'ouverture sur les autres cultures, les autres civilisations qui s'ajoutent aux leurs.

Après la décennie noire, la littérature algérienne d'expression française s'est ouverte sur le monde. Des écrivains comme Mustapha Benfodil, Hamid Grine, Djamel Mati, Maïssa Bey, Malika Mokadem, se sont préoccupés des problèmes contemporains du pays qui ne sont pas différents de ceux posés à travers le monde : questionnements personnels, introspection intime et analyse psychologique à travers beaucoup d'œuvres autobiographiques.

1.3. Exemple d'écrivain algérien de la littérature d'urgence :

Beaucoup d'écrivains algériens tels que Assia Djebar, Aïcha Lemsine, Beyda Bachir, Safia Ketou, Yasmina Khadra, Mohamed Dib et Maïssa Bey ont témoigné par ses œuvres la situation algérienne pendant la période de terrorisme qui a bouleversé le pays aux années quatre-vingt dix, dont l'Algérie retombe encore une fois dans d'autres formes de violence qui conduisent à des confrontations sanglantes quarante ans presque après son indépendance.

Parmi ces auteurs nous citons Maïssa Bey qui assiste au début de cette période sanglante marqué par les actes terroristes ce qui est résulté des dégâts matériels et humains, l'écrivaine et à travers sa nouvelle *Nuit et silence*, histoire triste d'une fille

adolescente enceinte qui a subi l'expérience du viol et qui a été témoin du meurtre de ses parents et ses frères.

2. *Le Blanc de l'Algérie* entre témoignage et écriture de l'absence :

2.1. Récit de témoignage par excellence :

À la fin des années quatre-vingt-dix, qui signe la fin sinon l'accalmie de la guerre civile en Algérie, qualifiée par pudeur « d'événement », de « décennie noire » de « guerre invisible » mais qui fait tout de même, selon les évaluations, entre 100 000 et 300 000 morts, le témoignage qui en est rapporté dans la littérature francophone, quelle soit algérienne ou étrangère, s'est beaucoup intensifié

De nombreuses écrivaines et de nombreux écrivains considéreront que l'écriture constitue une nécessité vitale qui permet de lutter contre le péril de l'oubli et de la mort, telle Assia Djebar qui s'inscrira en totale harmonie avec cette philosophie, l'écrivaine et romancière algérienne s'en distingue avec *Le Blanc de l'Algérie*

C'est du moins le ressenti à la lecture de son récit, *Le Blanc de l'Algérie* : dans un contexte où se côtoient en même temps le rôle de ceux qui ne sont plus et l'impossible espoir des survivants, ou est-ce besoin pressant d'apporter une réponse à l'exigence consciente ou inconsciente du peuple. Pour Farida Bouali, l'écriture, elle, est une nécessaire réponse aux demandes pressantes et contradictoires, se rivalisant souvent l'entendue de celle-ci, écrire devient synonyme de « dire », dire devient synonyme de « témoigner »

Témoin, chahed, Tant dans l'histoire contemporaine de l'Algérie, que dans sa culture ou dans son parler dialectal, ce signifiant prend toute son ampleur, surtout comparé à son presque homophone chahid (martyr). Par son sacrifice le chahid serait-il un chahed ? la sagacité de la romancière historienne a bien relevé la double proximité phonétique et sémantique, elle souligne le dédoublements des témoignages, dont l'Histoire en a fait, en même temps, des témoins, des acteurs et des victimes. Assia Djebar redonne à ce terme si déprécié à qui elle retire ainsi tout son péjoratif et partant, elle rehausse ainsi, par une triple action, à leur juste valeur les vrais acteurs de l'Histoire, l'Histoire elle-même et des témoins de celle-ci. Car, ce qui fait la règle dans le

témoignage, assure, Ricoeur, c'est surtout « la contribution de la fiabilité de chaque témoignage à la sûreté du lien social en tant qu'il repose dans la parole d'autrui »²⁸

L'utilisation du pronom personnage « je » est très dominant dans notre corpus car l'écrivain à donner à lui-même la parole de raconter l'histoire de son récit ayant but de reprendre les faits historiques passés dans l'œuvre, semblant dit : j'y étais, j'en suis témoin, j'atteste » comme montre le passage suivants :

« Je ne peux pour ma part exprimer mon malaise d'écrivaine et d'Algérienne que par référence à cette couleur, ou plutôt à cette non –couleur. »²⁹

De plus, l'auteur ajoute des témoignages de personnes, elle rappellera encore le souvenir de quinze écrivains d'Algérie parmi lesquels se trouvera Albert Camus qu'elle n'avait pas connu personnellement mais qui était pour l'écrivaine le grand absent de ce pays. Elle évoquera d'autres grands artistes, intellectuelles et psychiatres qui étaient ses amis ou bien des personnes importantes, et critique littéraire, spécialiste de la vie et de l'œuvre de Mohamed Dib, elle est aussi l'épouse de l'artiste peintre Mohamed Khadda, l'un des morts parmi lesquelles, la romancière a raconté la scène de son décès, du fait de leur œuvre et de leur rôle aux moments cruciaux de l'histoire de l'Algérie : Anna Gréki, poétesse, Frantz Fanon, essayiste et psychiatre, Jean Amrouche, Jean Sénac, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun pour rappeler quelques-uns des noms les plus célèbres. Elle n'oubliera pas, non plus, son ancienne étudiante, une directrice de collège, assassinée à Alger qui est doublement absente parce que non nommée dans le récit, elle a fait le recours vers plusieurs ouvrages historiques et même à des amies qui sont des témoins, l'auteure déclare ça à la fin de cette œuvre, en faisant un remerciement aux amis-témoins et une bibliographie à laquelle elle fait recours pour réaliser ce récit :

« je tiens à remercier vivement ceux dont les souvenirs et le travail d'enquête m'ont permis de mieux éclairer certaines scènes de ce récit.

En particulier :

Ali ZAAMOUM : Tamurt Imazighen (« Mémoire d'un survivant »), édition Rahma, Alger, 1992

²⁸ <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/21675>, consulté le 22/06/2019

²⁹ Assia Djébar, op.cit. , p241.

Jean-Philippe OULD AOUDIA : L'Assassinat du château-royal, Tirésias, 1992.

Djamila AMRANE : Des Algériennes dans la guerre, Plon, Paris, 1993

Bibliographie (pour les deux chapitres sur la guerre d'Algérie) :

Khalifa MAMMERRI : Abane Ramadane (biographie), édition Rahma 1991.

Mohamed Lebdjaoui : Vérités sur la révolution algérienne, Gallimard, 1970.

Mohamed HARBI : Le F.L.N Mirage et réalité, édition Jeune Afrique, 1980.

Benjamin STORA : La Gangrène de l'Oubli, éd. La Découverte, 1993

Yves COURRIERE : Le Temps des colonels, Fayard, 1970.

Henri JACQUIN : La Guerre secrète en Algérie, Olivier Orban, 1977.

je tiens à remercier quelques amis dont les témoignages m'ont permis d'évoquer des scènes auxquelles je n'ai pas été présente, notamment :

Farida et Djafar LESBET

Abderrahmane TADJEDINE

Khelil HAMDANE

Zohra SIAGH

Alice CHERKI

Laurence BOURDIL

Nadjet KHADDA. »³⁰

2.2. L'écriture de l'absence :

Le Blanc de l'Algérie est l'un des œuvres les plus célèbres à l'époque, dont Assia Djebar a donné la parole aux absents, des intellectuelles algériens, elle a pour but de décrire et comprendre dans un contexte social algérien marqué par la violence terroriste son pays, dont le patrimoine est important pour elle et pour ses compatriotes.

Au début de son récit *Le Blanc de l'Algérie*, Djebar avoue :

J'ai voulu, dans ce récit, répondre à une exigence de mémoire immédiate : la mort d'amis proches (un sociologue, un psychiatre et un auteur dramatique) ; raconter quelques éclats d'une amitié ancienne, mais décrire aussi, pour chacun, le jour de l'assassinat et des funérailles – ce que chacun de ces trois intellectuels représentait, dans sa singularité et son authenticité, pour les siens, pour sa ville d'origine, sa tribu (Djebar, 1995 : 11).

L'absence des trois amis assassinés en 1993 ; Mahfoud Boucebci, psychiatre et auteur, M'Hamed Boukhobza, sociologue et auteur, Abdelkader Alloula, auteur dramatique est le point de départ de l'itinéraire effectué par l'écrivaine avec ses morts.

Malgré que l'écrivaine était absente en Algérie pendant la période dont elle nous a décrit les moments où ses amis qui ont été assassinés, mais elle dialogue avec eux comme si présents et tellement qu'elle est si profonde et déchirante que les proches n'arrivent pas à l'accepter, c'est pourquoi elle reprend ses souvenir présent, en prenant exemple de ces passages suivantes :

. Djebar dialogue avec ses absent, elle les voit dans leur chambres, elle introduit des fragments de conversation, d'autrefois elle leur raconte ses souvenirs présent, en prenant

Pourquoi je te raconte, là, près de San Francisco, mes premiers jours d'Oran avec toi ? [...] Mais nous parlons d'Oran : tu me rappelles le récit que tu me faisais de Cheikha Remiti [...]. Tu ris³¹

³⁰ Ibid, page : 249.

Mais tu rappelles, tu rappelles tant de jours perdus ! me réplique tristement Kader (sa voix m'atteint en creux, elle a perdu sa vibration qui scintillait); nous sommes si loin de cette époque : dix ans, ou davantage ! le temps est passé.³²

A présent, tu me accoudé au rebord de la fenêtre entrouverte et nous entremêlons ces rappels, en français, je te décris la chaleur de votre langue d'ouest [...] ³³

Cette absence que l'écrivaine nous abordés permet de recréer certains épisodes de la guerre de l'Indépendance, passés trop souvent sous silence qui a pour but permet d'éclairer l'histoire la plus actuelle de la guerre civile des années quatre-vingt-dix au peuple Enfin, le rappel de ses absents est un acte de reconstruction de l'Algérie des temps anciens et d'aujourd'hui

A la fin de ce chapitre, il est intéressant de remarquer ici que «l'urgence de dire» ou bien « l'urgence de témoigner » une réalité trop terrible pour pouvoir être exprimée par le langage, semble remplacer, chez un nombre d'auteurs de la génération des années 90, c'est le cas de notre écrivaine qui a voulu s'exprimer par son œuvre ce qui se passe sous silence pendant la décennie noire, c'est pour cela, qu'on a fait appel dans un premier temps à la littérature de l'urgence, ses circonstance de naissance et les auteurs qui ont bien reflété le contexte politique et historique du pays. Dans un deuxième temps, on fait une petit analyse concernant notre corpus où on a montré comment assia djebar a évoquer ses amis en tant que des témoins dans son œuvre et comment elle décrit leurs assassinats malgré son absence du pays à l'époque.

³¹ Assia djebar, opcit page 25.

³² Ibid, page : 27

³³ Ibid page 24

Chapitre 3:

**Entre théorie des genres, Histoire
fictionnelle et réécriture de l'Histoire**

Le deuxième chapitre s'intitule **entre théorie des genres, réécriture de l'Histoire et histoire fictionnelle**, nous allons essayer de prouver que *le Blanc de l'Algérie* est une réalité mélangée par la fiction et que l'auteur a fait réécrire des événements historiques réels avec une inspiration de la fiction, en faisant référence à la théorie de la narratologie fondée par Gérard Genette, aussi, celle de Philippe Lejeune. Ces théories nous proposent beaucoup de sources qui seront utiles à cette analyse.

1. Réécriture de l'Histoire :

Réécrire l'Histoire c'est fait appel aux événements historiques ou d'autre en faisant recours au passé plus ou moins lointain, à une réalité déjà vécue, à travers les valeurs historiques et les références bibliques, historiques, religieuses et mythiques, l'auteur d'un roman historique doit toujours reste fidèle à la réalité et aux références.

Notre corpus *Le Blanc de l'Algérie* est un texte riche littérairement au niveau de la forme aussi que structure où l'écrivaine a donné la parole au personnage principale de l'histoire (elle-même) pour but de reprendre les faits historiques à travers son écriture particulière tout en utilisant une narration à la première personne de singulier. Ce "je" joue un rôle très important dans la compréhension du texte il s'écrit du point de vue d'un auteur qui a marqué son récit par ses sentiments de : souffrance, douleur, révolte... Pour cette raison, il nous semble nécessaire d'étudier ce pronom en tant qu'autobiographique / narrateur

1.1. Le détour autobiographique :

L'autobiographie représente de nos jours un genre littéraire dominant, son étymologie grecque définit comme le fait d'écriture (graphein, graphie) sur sa propre vie (auto, soi et bios, vie, ce mot est assez récent, il n'est fabriqué qu'au début du XIXe siècle (1815 en anglais, 1832 pour l'adjectif et 1842 pour le substantif en français).

Selon Philippe Lejeune :

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il ya identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part c'est-à-dire que le " je " renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le

prouver, l'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre... "fiduciare", si l'on peut dire, D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuses, explications, préalables, déclaration, tout un rituel destin » à établir une communication directe³⁴

Cela veut dire qu'il existe une intermédiaire entre l'auteur et le narrateur en utilisant la première personne de singulier « je ». Ce « je » est celui de l'auteur, du narrateur, et du personnage-narrateur. L'écrivain dans ce genre littéraire raconte sa propre vie en évoquant des personnages existés et en racontant des événements réellement passés

Notre corpus est l'un des récits historiques, a dimension autobiographique, car l'auteure-narrateur nous a décrit les événements bouleversés l'Algérie aux années quatre-vingt dix, comme aussi elle a voulu mémoriser ce que le peuple a souffert à l'époque tout en utilisant le « je » autobiographique pour raconter ses souvenirs partagés avec ses trois amis proches, décrire leurs derniers instants, pour leurs rendre hommage d'une manière différente, pas seulement ça mais également pour montrer la valeur d'intellectuelles-écrivains qu'a perdu l'Algérie.

1.2. La problématique du narrateur

Dans l'œuvre littéraire, lorsque l'histoire est racontée à la première personne du singulier, ça veut dire que le narrateur est généralement le personnage principal, le héros. Donc le pronom personnel « je » présente l'auteur-narrateur, alors que le « je » qui s'exprime dans ce texte est celui du narrateur-personnage

Dans un récit, le narrateur assume deux fonctions essentielles : la fonction narrative (raconter) qui affirme la démarche de la narratologie et qui confirme l'impossibilité d'un récit sans narrateur. La deuxième fonction, c'est d'organiser le récit dans lequel remplace la narration, paroles des personnages, description...

Le narrateur ne se contente pas de rapporter des événements, il les organise en fonction d'une logique propre, le plus souvent l'ordre chronologique de leur

³⁴ PHILIPPE Lejeune. *L'autobiographie en France*, p.24.

déroulement. Différents modes de narration permettent au lecteur de prendre connaissance de l'histoire racontée. Donc Genette nous propose quatre types de narrateurs :

Le narrateur extradiegetique : L'écrivain n'est pas présent dans son histoire, mais il en est le personnage principal.

Le narrateur intradiegetique : il est présent dans l'histoire en tant que narrateur-personnage

Le narrateur homodiegetique : il est présent dans l'histoire en tant que personnage, principal ou secondaire, il raconte à la personne du singulier « je » sa propre histoire, c'est le cas de l'autobiographie, journal intime, et les mémoires

Le narrateur hétérodiegetique : C'est un narrateur absent de l'histoire, il raconte les événements à la troisième personne du singulier (Il en sait plus que les personnages). Il raconte l'histoire des autres individus.

Passant à l'analyse de notre corpus pour dégager les types de narrateur existés :

Tout d'abord, le narrateur dans *le Blanc de l'Algérie* est quasiment intradiegetique car l'écrivaine était présente dans les événements qu'elle nous a raconté ça veut dire qu'elle est le porte parole des événements qui se passe dans la réalité au récit

En approfondissant beaucoup plus dans le récit, on découvre que le narrateur est tantôt **homodiegetique** tantôt **hétérodiegetique**, parce que le rôle du l'auteur ne se limite pas entre personnage mais aussi en tant que narrateur de narration, en utilisant parfois le premier personne de singulier « je » et d'autre fois le troisième personne de singulier « il », pour raconter des événements présentés qui sont vécus dans la réalité

D'autre côté, la façon dont l'histoire est racontée, est appelée la focalisation, c'est-à-dire la façon dont le narrateur adopte pour nous faire part de ses points de vue. Ainsi que la présence du narrateur est indispensable, ce dernier a la possibilité de il l'a la possibilité de raconter l'histoire selon son point de vue où il peut adopter le point de vue d'un personnage de l'histoire, il peut être un personnage et participe à l'histoire ou bien absent et il la raconte du dehors.

Il existe trois types de focalisations qui permettent d'organiser le contenu du récit ; Le narrateur peut retracer ses événements selon trois points de vue : La focalisation interne, La focalisation externe et la focalisation zéro

La focalisation zéro (omnisciente) : lorsqu'un narrateur connaît tout le passé et le future de l'histoire, la psychologie des personnages, généralement il sait et voit tout plus qu'autres personnage, ce point de vue appelé : la focalisation zéro (omniscient)

Focalisation interne : dans la focalisation interne le narrateur = personnage, il raconte l'histoire aux yeux du personnage. C'est à partir de lui que se font les descriptions et le récit.

La focalisation externe : Dans La focalisation externe le narrateur est considéré comme un observateur extérieur. Il porte ce qu'il voit, et entend ; il sait moins de son personnage, il raconte seulement ce qu'il voit de l'extérieur et ne connaît ni les sentiments ni les pensées des personnages.

La narratrice Assia Djébar est présentée comme personnage dans l'histoire qu'elle raconte. Et elle n'est nommée qu'une ou deux fois dans le récit, à la page 145 et 158. Nous la découvrons en effet, sous le prénom d'Assia qui renvoie à celui d'Assia Djébar :

- Tu as bien fait de venir, Assia. Il en a été vraiment ému ! »³⁵

« A Alger, je rencontrais Ali Zaamoum qui me fit part de son souhait : _ Le 1^{er} novembre prochain, mon projet- et ma joie – serait d'inaugurer des festivités dans mon village, tu sais, Assia, que là a commencé en fait la préparation du 1^{er} novembre 54. Je désirerais y faire démarrer un festival, avec deux invités : Kateb Yacine et toi. Acceptes-tu ?? »³⁶

Donc, cette histoire est narrée en **focalisation zéro**, c'est-à-dire par un narrateur omniscient, font partie de l'histoire racontée : dans le récit, le narrateur sait tout et voit tout :

³⁵ Assia Djébar, op. Cite, p 145

³⁶ Ibid. page : 158

« *Je me trouve en Californie ; je dors, ou plutôt je ne peux m'endormir à mes heures ordinaires : alors l'ami s'est transporté... [...] dans ce lieu éloigné.* »³⁷

En appuyant sur ces concepts, nous essayons de dégager les focalisations les plus fréquentes dans le récit, nous remarquons que l'histoire contient les trois focalisations du narrateur

La première est **omnisciente** car Assia Djébar fait partie de l'histoire, donc il sait et il connaît tout, comme montre le passage suivant :

« *Je me trouve en Californie ; je dors, ou plutôt je ne peux m'endormir à mes heures ordinaires : alors l'ami s'est transporté... [...] dans ce lieu éloigné.* »³⁸

La deuxième est **interne**, car la narratrice connaît les sentiments et les pensées du personnage ce qui permettait à cette dernière de plonger à l'intérieur du personnage, comme montre le passage suivant :

« *Elle n'a plus peur à Belcourt. Encore un attentat, il y a un mois ; mais dans sa rue. Elle a si souvent envie de dormir* »³⁹

Ce passage relate les émotions de la mère de l'écrivain Albert Camus, quand elle a reçu une lettre de son fils qui la promet de revenir chez elle avant l'été

Un autre extrait qui affirme la présence de la focalisation interne :

« *Taos se souvenait, de son nom et de leur couple. Elle sourit, émue, le vieille homme partit* »⁴⁰

Et comme on a déjà mentionné que le narrateur est hétérodiégétique dont il raconte l'histoire d'une manière neutre ; de cette manière la focalisation adoptée est la focalisation **externe**.

³⁷ Ibid. page : 19.20

³⁸ Ibid. page : 19.20

³⁹ DJEBAR Assia, *Le Blanc de l'Algérie*, Albin Michel, Paris. P.150

⁴⁰ Ibid. P. 148.

2. L'irruption du réel dans le récit :

Le grand souci pour l'écrivain est de donner l'impression aux lecteurs que la chose racontée est « vraie » et « réelle », c'est pourquoi que nous devons affirmer que l'effet de vraisemblance n'est que le résultat d'une composition de certains éléments

D'abord, pour susciter cet effet, il est indispensable de prouver que l'histoire provient d'une source réelle, par exemple qu'elle est véritablement arrivée à quelqu'un des proches du narrateur. Ou il faut occulter l'origine de l'histoire et présente, comme si elle se produisait au même moment que le lecteur le lit, sans aucune médiation.

Ensuite, les indications spatio-temporelles, doivent aussi répondre aux celle du mondes réel : c'est par rapport à notre calendrier (jours, mois, années, heures) et les lieux réels existés dans la notre société, en oubliant pas que les personnages avec leurs motivations et leurs actes, doit aussi avoir un nom au mieux correspondant à ses origines et sa situation sociale, ainsi qu'un passé, qui est évoqué pour la plupart par des souvenirs, tous cela doivent répondre à la même logique que dans le monde réel

2.1. Les indications spatio-temporelles :

Dans *Le Blanc de l'Algérie*, les indications spatiales sont assez clairement désignées, elles touchent pour la plupart l'Algérie, mais aussi des villes telles que Alger, Oran, El-Bayadh... et d'autres sont aussi mentionnées (par exemple les pays : Paris, New York, Tunis...), alors des lieux qui existent réellement, trouvables dans la carte géographique et pour Yves Reuter : « les lieux de roman peuvent ancrer le récit dans le réel »⁴¹

« Une réunion importante, ce jeudi matin, se prépare aux Centres sociaux, à El-Biar, où se dirige Mouloud Feraoun. [...] Nommé à Alger, il y retrouve à nouveau la peur : [...], venu en première fois en Algérie... »⁴²

⁴¹ Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, ed, Bordas, 1991, p 54.

⁴² *Le Blanc de l'Algérie*, op.cit. p 101.

« Le lendemain, à la levée du corps, avant que celui-ci ne soit emmené à l'aéroport pour être transporté à Oran... [...], il quittera pour la dernière fois l'appartement rue de Mostaganem. »⁴³

« Pleine la ville – Oran « la belle » -- Quand le lendemain un mercredi, ils l'enterrèrent. « ils » ? Tout le pays »⁴⁴

«Au début de l'automne 1961. Frantz Fanon, psychiatre antillais, ... [...], rentre à Tunis auprès du C.P.R.A. Il a représenté ... [...]. C'est là qu'il a ressenti les premières atteintes de son mal. »⁴⁵

«A Bejaia, le 6 décembre 94, comme à Oran le 16 mars président pour Abdelkader Alloula, toute une ville se mobilisa, femmes et hommes de toutes conditions, pour faire des funérailles de prince à l'un de ses meilleurs fils »⁴⁶

«Un autre jour du passé, durant mon tournage de films à Tipaza »⁴⁷

Le temps indiqué par Assia Djebar dans le récit répond au calendrier, en plus, il est précisément rapporté, les dates apparaissent tout au long du récit :

« Taos Amrouche est morte quelques jours après, le 2 avril 1976, à Paris. Elle fut enterrée, comme elle le souhaitait, en Provence, près de sa maison pleine de fleurs, à Saint-Rémy : ni trop loin, ni trop près de la terre des ancêtres »⁴⁸

« La dernière fois que j'ai vu Abdelkader Alloula à paris, le 15mars1994 »⁴⁹

« Le lendemain, ou plutôt le surlendemain, ce fut le 15 juin 1993. A la même heure matinale, Mahfoud démarra au volant de sa voiture »⁵⁰

⁴³ Ibid, p 79.

⁴⁴ Ibid, p 81.

⁴⁵ Ibid, p97.

⁴⁶ Ibid, p227

⁴⁷ Ibid, p44

⁴⁸ Ibid, p185

⁴⁹ Ibid, p85

⁵⁰ Ibid, p 72.

« Abdelkader Alloula, auteur dramatique, metteur en scène et comédien de théâtre, est mort à Paris, avant l'aube du lundi 14 mars 1994 »

« Cette nuit du lundi 27 décembre, quarante-huit heures après la nuit de Noël, ils sont entrés, trois jeunes inconnus, dans la petite maison »⁵¹

« Le 14 mars 1962, le romancier Mouloud Faraoun trace quelques lignes de son journal des jours de guerre, il le tient depuis Novembre 1995 »⁵²

« La première fois que je rencontrai Yacine, ce fut l'été 58 à Tunis »⁵³

« Ce jours du 14 mars, à Evian, il semble que les deux délégations, de la France et du F.L.N »⁵⁴

« Malek Haddad mourut le 2 juin 1978, à cinquante ans. Son père était un instituteur de langue française, à Constantine. Au lendemain de son mariage, il avait poussé sa femme (la mère de Malek) à enlever le voile traditionnel »⁵⁵

« Bachir Hadj Ali meurt le 10 mai 1991 »⁵⁶

« Fanon mourut donc non loin de New York, le 6 décembre 1961[...]»⁵⁷

2.2. L'évocation des personnages :

Chaque œuvre littéraire contient des personnages peuvent être réels ou imaginaire selon l'histoire qui se déroule dans le roman. Cependant, *Le blanc de l'Algérie* est un récit où Assia Djebar a évoqué des personnages avec leurs nom réels réellement existés dans la société algérienne, certains de ces dernier sont essentiels (principales) dans le déroulement des faits de l'histoire, c'est-à-dire ils participent à la construction du récit, et accompagnent Assia Djebar, qui est le personnage narrateur de ce récit. Ces

⁵¹ Ibid, p217.

⁵² Ibid, p99

⁵³ Ibid, p162

⁵⁴ Ibid, p100

⁵⁵ Ibid, p154

⁵⁶ Ibid, p200

⁵⁷ Ibid, P 113

personnages jouent donc un rôle important dans un fait historique qui s'est réellement passé.

Et comme si cette œuvre est un hommage aux trois amis perdus donc l'écrivaine a passé la plus part de son temps avec eux, c'est pour cela que ses trois personnages ont été mentionnés à plusieurs reprises, où ils ont occupé une grande partie de son histoire, ainsi que, le passé des personnages ou ses souvenirs sont parfois évoqués largement ou par des allusions faites par quelques autres amis :

*« Tous les souvenirs assaillent Abderahmane : ceux du collègue, puis leur départ M'Hamed à sidi Bel Abbés, et lui à Oran »*⁵⁸

*« Ces chers disparus ; ils me parlent maintenant ; ils me parlent. Tous les trois ; chacun des trois »*⁵⁹

*« Moi, je me suis simplement retrouvée, dans ces pages, avec quelques amis. Moi, j'ai désiré me rapprocher d'eux, de la frontière que je découvre irréversible et qui tente de me séparer d'eux... »*⁶⁰

Les personnages principaux dont Assia Djébar parle longuement dans ce récit sont :

Mahfoud Boucebc : est un personnage principal dans le récit, l'un des trois amis perdus d'Assia Djébar, C'est un grand homme algérien, militant et intellectuel, personnage principal dans le récit, il est absent physiquement et il a une grande présence dans l'esprit de l'auteur qui est forcément blessée par sa disparition tragique.

M'Hamed Boukhabza : personnage principal, sociologue et auteur, âgé de 55 ans. Il est le fils d'un artisan du cuir, un véritable artiste

Abdelkader Alloula : auteur et dramaturge algérien, Abdelkader Alloula, ainsi que metteur en scène et comédien de théâtre. Il est mort à Oran avant l'aube du lundi 14 mars 1994.

⁵⁸ Ibid, p68.

⁵⁹ Ibid, p15

⁶⁰ Ibid, p 232.

3. Bribes de la fiction dans *Le Blanc de l'Algérie* :

Distinguer entre histoire et fiction dans une œuvre littéraire paraît difficile chez les lecteurs parce que la fiction tourne autour de l'histoire et rendre le passé mieux cohérent et plus compréhensible, Djébar et donc son œuvre s'inspire du réel mais aussi elle a couplée l'image réel avec la fiction grâce à son imaginaire à son talon, et en fonction de ce qu'elle veut provoquer chez son lecteur, de ce qu'elle veut dire, ayant pour but de donner aux lecteurs une image claire d'une réalité révoltée et silencieuse, de plus pour nous faire revivre la scène inachevée et de reproduire par la fin un document historique complet et une image ordinaire non trafiquée

En lisant *Le Blanc de l'Algérie*, il nous paraît facile à faire la distinction entre l'élément historique et la fiction, car il est impossible de rapporter la parole d'un homme à ses derniers instants avec sa mort comme a fait la romancière dans ce récit

Nous prenons exemple le meurtre de ses trois amis et le jour de ses assassinats, elle imagine et décrit les derniers instants, les détails de la douleur de leur mort, comme montre les deux passages dont Djébar évoque la mort de Tahar Djaout, ce dernier a dû sourire à la mort, au moment où on allait lui tirer dessus à bout portant alors qu'il était « installé dans sa voiture » :

« Qui, quels adolescents ou quels garçons complices, hébétés, hésitants, enfiévrés et finalement rageurs, l'arme au poing, lesquels ont tiré, n'ont pas tiré, ont cru rendre justice en demandant tout d'abord à Tahar, installé dans sa voiture et prête à démarrer :

- *« C'est toi, Tahar Djaout ? répète l'homme.*

Et Tahar a commencé sa phrase :

- *Que me veux-tu ?*

Ou, plus exactement, il a répondu :

- *Oui, que me veux-tu ?*

(Ainsi, il a dit « oui » avec bonne foi, avec calme, et encore ce sourire!...

- *Il a dit « oui » comme il aurait pu dire :*

- *« Oui tire ! » « Oui, tue-moi ! »*

- *« Oui, me voici pour le sacrifice ! »*

- *« Oui, je me présente à cause de mon écriture ! »*

- *Il a dit : « oui. »*)⁶¹

Aussi, L'écrivaine imagine les derniers mots d'Ahmed Zabana après l'annonce de sa mort :

*« Je meurs, mes amis, et l'Algérie vivra ! » La voix de Zabana répéta haut deux fois, trois fois dans les couloirs cette ultime phrase d'espoir ; le silence de ceux, réveillés, qui l'écoutent devient la pierre ineffaçable de cette mort »*⁶²

En conclusion, on peut dire que dans *Le Blanc de l'Algérie*, Assia Djébar a couplé l'histoire avec la fiction à travers un vécu réel et une imagination fictionnelle, où elle a fait appel à l'histoire, et à la fiction. Dans ce chapitre : réécriture de l'histoire/l'histoire fictionnelle, on a vu comment l'écrivaine a évoqué les événements véridiques qui ont marqués l'histoire algérienne pendant la décennie noire, en s'inspirant de la fiction pour nous découvrir la situation tragique vécue par le peuple algérien à l'époque passée sous silence.

⁶¹ Assia Djébar, op. Cite, p 204.

⁶² Ibid. p38.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'étude de l'œuvre a pour but de résoudre la problématique avancée dans l'introduction. C'est à dire : Dans quel contexte s'inscrit l'écriture du témoignage dans cette histoire et comment l'auteure montre-t-elle les affres et les douleurs des peuples algériens à cette époque-là ?

Nous avons tenté, au cours de ce travail, à trouver une réponse convaincante aux questions que nous avons déjà posées au début de la recherche et pour répondre à ces questions, nous avons partagé notre travail de recherche en quatre chapitres

Dans le premier chapitre, on a fait une étude paratextuels où on a constaté qu'il y a une forte relation entre les éléments paratextuels et le contenu de notre corpus *Le blanc de l'Algérie* c'est-à-dire qu'il y a un enjeu de va et vient entre les deux, dans la mesure où les éléments qui constituent le hors texte reflètent le contenu en plus on a trouvé que la couverture du roman est très attirante.

Dans le deuxième chapitre, nous avons fait une analyse interne de notre corpus qui a été inspiré et témoigné de la pire réalité algérienne des années 1990.

Pour le dernier chapitre, intitulé, entre théorie des genres, réécriture de l'Histoire Histoire fictionnelle ? Nous avons fait appel au réel privé qui oblige la romancière *d'écrire Le blanc de l'Algérie* et d'interroger la réalité dans toute sa laideur, avec la volonté de s'appesantir sur le mal, de l'étudier en profondeur. Pour comprendre le pourquoi de l'absurdité des choses, elle a comblé le vide par son imagination.

Le blanc de l'Algérie a souvent été décrit comme un "sang écriture" témoignant d'une violence tragique et indicible. Un récit à travers lequel l'auteur se penche sur le témoignage de la tragédie qui a secoué le peuple algérien, il résume le quotidien de la société algérienne des années 90, bouleversé par le terrorisme. L'auteur dans son œuvre nous invite à découvrir la période la décennie dite noire, « décennie du terrorisme », une situation marquée par l'élan de la violence et de la terreur où, toute transgression des lois et des règles politiques et religieuses est punie de mort, en témoignant la tragédie vécu par le peuple à cette époque sous silence. Ce récit résume également les événements dramatiques plein de sang et de violence, il évoque des souvenirs aussi bien qu'il éclaire de nombreux moment que le peuple ignore

En guise de conclusion, nous avons constaté que l'auteur s'est inspiré de la réalité pour passer un message à toutes les algériens, de ne pas garder le silence de dire non à la violence, à l'humiliation un en même temps, il met l'accent sur les événements historiques et les valeurs historiques. Et cette œuvre peut se donner comme une œuvre qui reflète et ancre l'Histoire de l'Algérie pendant une époque précise.

Liste des références bibliographiques

1. Corpus d'étude :

- Assia Djébar, *Le Blanc de l'Algérie*, Albin Michel, Paris, 1996

2. Autres ouvrages de l'écrivaine :

- Assia Djébar, *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995
- Assia Djébar, *Ces voix qui m'assiègent...En marge de ma francophonie*, Paris, Albin Michel, 1999.
- Assia Djébar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris. Ed.Nouvelles,Des femmes Antoinette Fouque, Paris, 1980

3. Ouvrage consultés :

- GENETTE Gérard, *Figure III*, Edition Seuil, 1972
- GENETTE Gérard, *Fiction et Diction*, Seuil, Paris.2004.
- GENETTE Gérard, *Nouveau discours de récit*. Paris. Seuil. 1983
- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 1997
- Duchet, Claude, « *Eléments de titrologie romanesque* », in LITTERATURE n° 12, décembre 1973
- JOUVE Vincent, *La poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, Cursus. Lettres, 2007
- GENETTE, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, novembre 1983
- Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996
- COHN Dorrit, *Le Propre de la Fiction*, seuil 2001,
- 'La Nouvelle histoire', ouvrage collectif pub sous la direction de Jaques Le Goff, Paris 1997
- 11. Moura Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999
- . RICOEUR Paule, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil.2000.

- DEJEUX Jean, Littérature maghrébine d'expression française, Ed : Naaman, 1973.
- GRUBER Annie, Assia DJEBAR, L'irréductible, in, Amoralité de la littérature, morale de l'écrivain, acte du colloque international organisé par le centre »Michel Baude-Littérature et spiritualité « de l'Université de Mets, Les 26,27 Mars 1998, Paris, 2000 .
- MORTIMER, Mildred (1997) : “ Assia Djebbar's Algerian Quartet : A Study in Fragmented Autobiography”. In :Research in African Literatures
- BARTHES. Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Éditions du Seuil, 1953.
- BARTHES. Roland, *Le grain de la voix, entretiens 1962-1980*, Paris, Éditions du seuil, 1981.
- BARTHES. Roland, *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.
- BARTHES. Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

4. Dictionnaires et Encyclopédies :

- BUCROT. Oswald & SCHEFFER. Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil, Paris, 1995.
- dictionnaire, le Petit Larousse Illustré, France, 1987
- Dictionnaire de poche, Larousse, paris, 1997
- *Encyclopædia Universalis* 2004.

5. Mémoires consultés :

- AIT MOUHOUB Nawel, L'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans *Le Blanc de l'Algérie*, d'Assia Djebbar, Université Abderrahmane Mira De Bejaia, 2016

- Mlle. TERBAK Roumaïssa, L'Histoire fictionnalisée dans « Le Blanc de l'Algérie » d'Assia Djébar, Université Larbi Ben M'Hidi Oum El Bouaghi, 2017
- Insaf Boumezbar Pr. Kamel Abdou, La structure morbide dans *Le blanc de l'Algérie* De : Assia Djébar, Université frères Mentouri, 2015
- Bouthaina Foul, L'écriture du témoignage dans *Au commencement était la mer...* de Maïssa Bey, 2017

6. Sitographie :

<https://www.babelio.com/livres-/autobiographie/45>

<https://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/genres-litteraires-autobiographie.php>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Assia_Djébar

www.ralentirtravaux.com/LETTRE/cours/points_vue_interne_externes_zero.PHP

<http://www.dziriyah.net/culturdz/article.php?p=215&title=El-Ha%EFk-une-%E9toffe-symbole-de-puret%E9>

<https://www.edilivre.com/limportance-de-la-premiere-de-couverture/#.XNbyUBQzZdg>

<http://www.notrefamille.com/v2/editorial-dossiers/femme-symbole.asp>

<http://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>

http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585

<https://lesdefinitions.fr/recit>

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/temoignage/>

https://www.jstor.org/stable/26289062?seq=1#page_scan_tab_contents

<file:///C:/Users/Admin/Downloads/4635-Tekst%20artyku%C5%82u-14210-1-10-20190416.pdf>

Résumés

Résumé en français :

Dans ce modeste travail, nous nous sommes inscrites dans le domaine de la littérature francophone, précisément la littérature algérienne d'expression française. Nous avons choisi une écrivaine algérienne, Assia Djebar. Nous sommes attirées par l'un de ses meilleurs récits pour l'analyser qui est intitulé *Le blanc de l'Algérie*. L'histoire de ce récit reflète parfaitement une réalité sociale de la situation algérienne pendant la période de la décennie noire. . A travers notre mémoire, nous avons modestement tenté à étudier la présence de témoignage tout au long du texte, et comment cette présence est structurée par rapport à la structure de notre corpus d'analyse. Comme, résultat de notre recherche, nous pouvons dire que cette œuvre d'Assia Djebar reste d'une part, une expérience pour nous et d'autre part, un cri contre le silence, une image concrète sur la réalité algérienne des années 90.

Mots clés : témoignage, Histoire, pays, passé, réalité

Abstract:

In this modest work, we have entered the field of French literature specifically the French speaking Algerian literature, we chose an Algerian writer, Assia Djebar, we are drawn to one of his best stories to analyze it which is entitled the white of Algeria. The story of this story perfectly reflects a social reality of the Algerian situation during of the black decade. Through our memory, we modestly attempted to study the presence of testimony throughout the texte, and how this presence is structured of our body of analysis. As a result of our research, we can say that this work of Assia Djebar remains on the one hand, an experience for us and one the other hand, a cries against silence, a concrete image on the Algerian reality of the 90s.

Key words: testimony, History, country, past, reality

ملخص :

في هذا العمل المتواضع، التحقنا في مجال الأدب الفرنسي، وتحديدًا الأدب الجزائري الناطق بالفرنسية. اخترنا كاتبة جزائرية، آسيا جبار. نحن منجذبون بوحدة من أفضل قصصه لتحليلها بعنوان "أبيض الجزائر". تعكس قصة هذه القصة تمامًا الواقع الاجتماعي للوضع الجزائري خلال فترة العقد الأسود. من خلال ذاكرتنا، حاولنا بشكل متواضع دراسة وجود الشهادة في جميع أنحاء النص، وكيف يتم تنظيم هذا الوجود بالنسبة إلى هيكل جسمنا من التحليل. نتيجة لبحثنا، يمكننا أن نقول أن هذا العمل لآسيا جبار يبقى من ناحية، تجربة لنا ومن ناحية أخرى، صرخة ضد الصمت، صورة ملموسة للواقع الجزائري في التسعينيات

الكلمات المفتاحية : شهادة ، التاريخ ، البلد ، الماضي ، الواقع